



EXPO les villes en mouvement – 3^{ème} édition

« L'AMENAGEMENT DE LA PRESQU'ILE DE GRENOBLE : UN PROJET INNOVANT ET DURABLE »

Débat du 28 avril 2009

La Plateforme (ancien musée de la peinture)

En présence de

- **Philippe de LONGEVIALLE**, Adjoint au Maire, chargé de l'Urbanisme - Président de la commission Vie urbaine et développement durable
- **Laurent GAILLARD**, Directeur de l'Urbanisme de la Ville de Grenoble
- **Florian GOLAY**, Président de la Maison de l'Architecture de l'Isère
- **Jean MINIER**, Coordination de la Maîtrise d'Ouvrage du CEA Grenoble
- **Bernard NUCCI**, Président de la Fédération des Promoteurs et Constructeurs des Alpes
- **Georgina CAMPOS**, Vasconi Associés Architectes

Animé par **Hedwige de PENFENTENYO**, Fondateur Fimbacte

PRESENTATION DU PROJET PRESQU'ILE

Philippe de LONGEVIALLE

Cette réunion sera l'occasion de présenter le projet de la Presqu'île scientifique qui est le révélateur et le catalyseur d'un certain nombre de projets Grenoblois.

Ce projet est appelé à la fois *Presqu'île* pour sa dimension urbaine et *Giant* pour sa dimension scientifique, universitaire et économique. Il s'inscrit dans une réflexion globale sur l'aménagement de la ville de Grenoble et de son agglomération, concernant à la fois son potentiel économique, scientifique et universitaire.

Pendant de nombreuses années, la ville s'est construite quartier par quartier, aujourd'hui nous menons sur la ville un ensemble de projets de renouvellement urbain ; le projet Tesseire en cours d'achèvement, d'autres sont engagés de longue date : le Mistral, la requalification du quartier de la Villeneuve...

Beaucoup de projets urbains difficiles à mener simultanément, lourds techniquement et financièrement, mais qui participent à une même vision globale de la ville centrée autour du développement durable.

A mon sens, la première des missions d'une ville, et notamment de l'Urbanisme, est de créer un lien entre tous ses projets urbains, de les intégrer dans une vision d'ensemble de la ville, de recréer des cohérences urbaines et des liens entre les différents quartiers.

Comment créer un lien à travers tous ces quartiers, le centre ville de Grenoble, le projet de réaménagement des quais de l'Isère, de la rocade nord ? Tous ces projets de grande envergure exigent de gérer à la fois le développement urbain et les conditions de déplacement dans la ville.

Il ne saurait y avoir de progrès et de développement durable si nous n'avons pas aussi une vision globale et écologique des conditions de déplacement.

Par exemple, la rocade nord ne constitue peut-être pas un parfait exemple écologique, mais elle permet d'épargner au centre ville la circulation de transit.

Par ailleurs, nous voulons relier les différentes entrées de la ville avec la Presqu'île et le Campus, par de nouveaux modes de transport en commun (le tramway, le bus) et par des modes "doux" comme des voies piétonnes, des pistes cyclables, etc.

Ce projet Presqu'île est aussi un nouveau visage urbain à la ville.

Nous avons déjà commencé à faire sur différents quartiers, comme Bouchayer-Viallet et la ZAC de

Pour toute information

Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39

expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com

Bonne, des quartiers exemplaires sur le plan du traitement écologique et du développement durable, avec un travail très important sur les économies d'énergie, sur la forme et les caractéristiques des bâtiments, et même sur la mixité de leur utilisation.

Le premier objectif de la Presqu'île est de développer et conforter ce pôle de recherche universitaire et de recherche qui est déjà le deuxième pôle scientifique de France. Notre deuxième objectif est d'en faire un vrai quartier de ville, un des plus grands de France (250 hectares).

Quelle est notre approche du développement durable ?

C'est à travers l'urbanisme et des incitations spécifiques en direction des citoyens, que nous amènerons la population à changer sa manière de voir et de vivre la ville, à accepter la densité comme un élément de mieux-vivre. En effet, la densification permet d'approcher les habitants des équipements publics, et l'élévation des immeubles permet de dégager des espaces au sol pour en faire des espaces de convivialité : espaces verts, parvis, lieux de rencontre.

PROJET PRESQU'ÎLE ET POLITIQUE URBAINE DE GRENOBLE

François PERONNET

Permettez-moi de présenter les trois grandes approches du projet de la Presqu'île :

- 1/ les enjeux scientifiques
- 2/ les enjeux d'aménagement du territoire,
- 3/ les enjeux urbains.

Avec une superficie de 250 hectares, presque équivalente à 1/6 de la surface totale de Grenoble, le pôle scientifique de la Presqu'île fait intégralement partie de la ville. Il est la ville, il fait corps avec celle-ci" dixit Claude VASCONI.

Ce vaste projet nous amène à relever trois enjeux de natures différentes :

- **le projet Giant** (Grenoble Innovation Nano-Technologies) comprend notamment des éléments du projet de Grenoble Université et Innovation. Le site grenoblois (c'est à dire Campus, Saint Martin d'Hères et Presqu'île scientifique) a répondu à l'appel à projet national sur l'opération Campus lancée par le Ministère de la Recherche, et a été retenu avec 9 autres sites de France.
- **l'intégration de différentes infrastructures** extrêmement importantes comprenant à la fois des ouvrages et des plans de déplacements. Il s'agit notamment de la rocade nord, du passage à 2 fois 3 voies de l'A480, de la voie quasi-autoroutière le long du Drac, et enfin de l'extension du tramway, en particulier de la ligne B jusqu'à la Presqu'île scientifique.
- **le volet urbain** ayant pour objectif l'aménagement de ce site et la mixité ouverte sur la ville.

La Presqu'île c'est d'abord un "non-quartier" de Grenoble puisqu'il ne compte aujourd'hui que 900 habitants. Cependant, 13 000 personnes y travaillent, dont 5 000 salariés du privé, et 8 000 chercheurs enseignants ou étudiants, ainsi que 15000 chercheurs étrangers.

C'est un ensemble économique extrêmement important avec un budget de fonctionnement annuel des organismes de recherche d'un peu plus de 700 millions d'euros, et de grandes entreprises comme Schneider-Electric, Siemens, Bio-Mérieux, ST Microelectronics, et bon nombre de PME.

Tout cela représente une concentration très importante de recherche technologique sur trois thèmes : les composants de nanoélectronique, l'énergie, et les biotechnologies.

Enfin, c'est le lieu où sont ancrés trois pôles de compétitivité importants : le pôle Minalogic autour des systèmes miniaturisés intelligents et d'électronique embarquée comme les puces ; Energis, pôle consacré aux énergies renouvelables, et enfin Lyonbiopôle, qui est un pôle de compétitivité bipolaire (à Lyon et à Grenoble) sur les biotechnologies et la santé.

Pour remédier à la coupure existant avec la ville, les projets suivants sont prévus :

- Le projet Rcade nord ;
- Le projet de restructuration du Pôle Gares ;
- L'extension de la ligne B du tramway ;
- Les projets de construction inscrits dans le Contrat de Projets État-Région qui vont démarrer cette année, portés par des organismes scientifiques (CEA, CNRS, etc.), mais

Pour toute information

Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com

aussi par de grands établissements d'enseignement supérieur (INPG, UJF), et de grands instruments européens comme l'ERSF et le Synchrotron qui ont déjà déposé leurs permis de construire ;

- Le passage à 3 voies de l'A 480 le long du Drac.

Nous sommes donc en présence de projets à forts enjeux, extrêmement structurants, mais qui pourraient impacter fortement le site en le morcelant encore davantage. D'où une nécessaire réflexion en termes d'intégration urbaine de ces grandes infrastructures.

D'abord, des enjeux scientifiques :

Aujourd'hui, les acteurs scientifiques de la Presqu'île déploient leurs activités, leurs programmes de recherche et leurs équipements sur trois enjeux sociétaux : des enjeux de communication autour des microtechnologies et nanotechnologies, des enjeux de santé autour des biotechnologies, et des enjeux relatifs aux énergies.

Ces enjeux s'appuient sur des composantes de base présentes sur la Presqu'île scientifique :

- Les micro et nanotechnologies avec le pôle Minatec (55000 m², 4000 personnes aujourd'hui) ;
- L'énergie, avec le laboratoire le Liten, au sein du CEA qui est en phase d'extension ;
- Les biotechnologies constituent une des activités les plus récentes du pôle grenoblois, et s'appuient notamment sur des partenariats industriels importants (par ex. avec Bio-Mérieux, qui réalise actuellement sa deuxième extension sur le site).

Évidemment, les recherches et les techniques développées sur le site trouvent leurs applications dans tous les domaines de notre quotidien : les transports, la santé, l'environnement, la communication, la sécurité, etc.

La chaîne de valeurs, de la recherche fondamentale à la recherche appliquée, puis à la valorisation technologique et au développement en entreprise, est la marque de fabrique de Grenoble. Ce qui nous permet aujourd'hui d'attirer et de déployer un tissu industriel et de créer des emplois.

Tout cela constitue donc aussi un des enjeux de l'opération Campus. Il s'agit d'un projet bipolaire puisque nous y trouvons des composantes propres à la vie scientifique mais aussi des éléments existants sur le Campus de Saint Martin d'Hères.

Rappelons très vite les forces en présence :

D'abord les 700 millions d'euros d'investissement annuel que nous retrouvons ici sur 6 thématiques, depuis la recherche fondamentale jusqu'aux grands instruments.

1/ **Le management de la technologie** représenté par Grenoble École de Management (1000 étudiants). Nous y trouvons aussi les nouvelles technologies, l'énergie, et les biotechnologies.

2/ **Le plan-guide** de la Presqu'île scientifique, avec l'avenue des Martyrs, la rocade, l'A480. Puis, sur la partie ouest de la Presqu'île, traversée par l'avenue des Martyrs, toute la zone réservée à la composante scientifique et universitaire du Projet Presqu'île et à certains éléments du projet Giant.

3/ **La polarisation des composantes du projet Giant** en zones dédiées : électronique, énergie, recherche fondamentale, bio-santé, grands équipements européens, et enfin la zone ST Microelectronics qui représente 2300 salariés. Cette approche par zones entraînera des regroupements et des mutations, avec des déconstructions et des constructions.

4/ Sur la zone Bio-Santé, **un programme nano-bio déjà largement engagé** ; le programme Clinatéc dont le permis de construire doit être déposé en 2009 ; le projet B2I qui est une extension sur le site Minatec d'un bâtiment destiné à accueillir des projets industriels en partenariat avec des laboratoires de recherche, notamment du Léti ; nous avons également le projet Phelma, qui est la construction d'une école d'ingénieurs de l'INPG en physique-électronique-matériaux, qui s'inscrit également sur le site Minatec sous la maîtrise d'ouvrage du Conseil Général, et qui est prêt à démarrer en 2009-2010.

5/ Sur la zone de recherche fondamentale, **un projet porté par le CNRS** est également prêt à démarrer. De même pour un projet porté par l'Université Joseph Fourier, pour le Collège des Écoles Doctorales Européennes qui démarrera en 2010, et pour le projet des grands équipements européens qui construira à l'entrée du site pour un investissement de 15 millions d'euros.

6/ Enfin, il y a **le projet de l'IVS** (Institut de Vie Structurale) qui, nous l'espérons, devrait démarrer en 2010.

Soit sur ce territoire des projets de construction représentant un investissement total proche de 110 millions d'euros.

Au-delà, existent aussi d'autres projets qui ne sont pas inscrits dans le CPER mais sont inscrits notamment dans l'opération Campus, et sur lesquels nous attendons des éléments de réponse du Ministère de la Recherche d'ici la fin du premier semestre 2009. Nous sommes sur une ambition de financement dans le cadre de l'opération Campus d'environ 350 millions d'euros, qui devrait procéder pour beaucoup par des partenariats public-privé, et qui devrait s'inscrire notamment dans des projets concernant l'école Biotech, le pôle Imagerie, le pôle Énergie

Les projets des grands instruments européens sont, quant à eux, financés directement par les sociétés de droit privé qui gèrent habituellement ces instruments.

L'enjeu du projet Presqu'île est donc de densifier les 250 hectares, à la fois sur la thématique recherche et enseignement supérieur, sur la thématique des énergies et des transports, mais aussi au plan urbain.

La Presqu'île scientifique est au carrefour d'enjeux métropolitains qui débordent le seul territoire de la ville de Grenoble. D'une part, l'enjeu représenté par les grandes infrastructures à remanier ou à mettre en place ; d'autre part l'enjeu en termes d'attractivité et de développement économique pour les communes voisines (Saint Martin le Vinoux, Fontaine et Sassenage, qui sont détentrices de capacités foncières significatives) et enfin le projet Grenoble Université Innovation.

L'enjeu du territoire, c'est aussi la liaison, notamment en mode doux, entre la Presqu'île scientifique, à l'Ouest, et le site du campus de Saint Martin d'Hères et se situe aussi par rapport aux autres projets urbains à proximité (Cœur de ville - Cœur d'agglomération, pôle gares, etc.).

L'enjeu le plus "politique" est la mixité de la population, mais il s'agit aussi d'intégrer de la mixité urbaine et d'intégrer des enjeux de développement durable. Nous devons être capables de faire évoluer notre plan-guide à partir de toutes les composantes qui viendront s'y intégrer par la suite.

Sur le volet urbain, l'objectif est de créer un vrai quartier de ville en y intégrant de nouvelles populations, d'où la construction de 3000 logements étudiants et plus de 1000 logements familiaux, ainsi que des logements pour les chercheurs venant en résidence sur le site. Enfin, nous créerons aussi des structures de loisirs, de restauration, de commerces, de services et d'hôtellerie.

CONCEPTION DU PROJET CONDUITE PAR LE CABINET VASCONI

Georgina CAMPOS

Pour l'agence Vasconi, ce projet est particulièrement intéressant car le dynamisme des acteurs du site converge avec les objectifs politiques.

Une démarche de concertation s'est créée facilement entre les grands établissements européens, le CEA, etc., pour réaliser les objectifs de facilité des déplacements et les ambitions de mixité sociale. Cela a facilité notre action et a abouti à ce plan-guide qui va accompagner le projet au cours des 15 ou 20 prochaines années, organisant et favorisant les actions prioritaires de la Ville.

Rappelons en effet que ce quartier était complètement enclavé. Le plan-guide a donc d'abord identifié tous les objectifs politiques et scientifiques sur le site, et intégré les caractéristiques particulières de ce dernier. Il a ensuite organisé toutes les actions déjà en cours dans le cadre du CPER et des objectifs relatifs aux déplacements, le premier de ces objectifs étant de relier de façon directe et facile ce quartier à la ville, d'où la prolongation de l'avenue des Martyrs et la mise en place d'un tramway rejoignant la gare.

Pour toute information

*Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com*

Le contenu de cette étude a évidemment déjà évolué et progressé tout au long de l'année 2008, et la ZAC vient d'être approuvée. Ce travail devra être approfondi avec la rédaction d'un cahier des charges architecturales et de recommandations concernant les différents quartiers et tenant compte des objectifs de densification. Ensuite, tous les détails du projet (épannelages, orientation des cellules), seront à affiner et à préciser avec l'architecte en chef.

LE PROJET EXPLIQUE PAR LES DIFFERENTES PARTIES PRENANTES

Jean MINIER

Il y a une dizaine d'années, la décision est prise d'arrêter le nucléaire sur Grenoble. Le Centre est alors à un tournant : soit il diminue son activité, soit il redéploie son activité sur de nouveaux projets.

Jean THERME, Directeur du CEA Grenoble, décide alors de lancer une vaste opération dédiée à la microélectronique à partir d'un concept original, celui de Minatec, consistant à associer dans un même lieu l'enseignement, la recherche et les industriels.

Pour des raisons géographiques la seule possibilité d'agrandissement consistait à gagner sur la densité et la hauteur des bâtiments. D'où une très forte volonté de densification, qui a elle-même entraîné des réflexions sur la manière d'attirer de nouveaux agents sur le site, de créer des parkings regroupés, une zone piétonne, etc. L'idée directrice était ainsi de faire de Minatec un quartier scientifique dense, sans voitures, et avec une démarche HQE. Telle a donc été la démarche initiale.

Après ce lancement de Minatec, la deuxième étape a été la création de ce qui devait ensuite s'appeler Giant, en appliquant le même concept, mais sur d'autres thématiques : l'énergie et les biotechnologies. Et comme il était également nécessaire de densifier, nous avons profité du renouveau apporté par l'arrivée du tramway pour limiter l'entrée des voitures sur le site. Notre ambition de grand centre scientifique nécessite une desserte routière facile, qui sera assurée par la rocade et l'A480.

Nous avons **une véritable volonté de densifier, d'installer en périphérie l'enseignement et la recherche, d'attirer des *start-up*** profitant immédiatement du transfert de technologies avec les équipes scientifiques, en utilisant les ressources technologiques mais en ayant aussi recours aux étudiants.

Aujourd'hui, les bâtiments sont programmés, B2I est en construction, Clinatec sera en phase d'étude cette année, la réception de la première partie de Nano-Bio est prévue en juillet, et l'échéancier de réalisation des autres ouvrages est établi.

Laurent GAILLARD

Pour être en mesure d'entamer la phase opérationnelle à l'automne, nous avons dû procéder à quelques modifications du PLU en utilisant la procédure de révision simplifiée. Les principaux changements sont liés au fait que nous offrons la possibilité de construire des logements, surtout sur la rive droite de l'avenue des Martyrs. Nous introduisons ainsi toute **la mixité et les fonctions qui fabriquent la ville, pour faire de ce site un vrai quartier qui ne soit plus seulement dédié aux activités de recherche-économie-enseignement.** Mais cette mixité a évidemment entraîné une évolution du zonage.

Nous avons introduit une **densification pour pouvoir fabriquer un véritable "quartier de ville"** le long de l'avenue des Martyrs et de son tramway, et donné ainsi, des possibilités de construire assez importantes.

Cette zone de l'avenue des Martyrs sera d'ailleurs, à Grenoble, le **premier exemple d'une autorisation de construction jusqu'à un maximum de 60 m**, moyennant une révision simplifiée du PLU. Le reste de la Presqu'île reste soumis au maximum de 33 m défini par ce même PLU. Cela ne signifie évidemment pas que nous allons élever des bâtiments de 60 m tout au long de l'avenue. Nous disposerons un jeu d'épannelages, d'îlots ouverts de hauteurs différentes, avec des failles dans ces îlots, des orientations organisées de façon à permettre le meilleur ensoleillement

Pour toute information

*Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com*

de l'intérieur des immeubles, etc.

Il en résultera un tissu urbain très particulier, **intégrant toutes les préoccupations environnementales et de mixité sociale**, puisque nous imposons d'intégrer un minimum de 20 % de logements sociaux dans les opérations, voire 30 % lorsque le terrain est propriété de la ville ou de l'aménageur.

Bien entendu, ce quartier intégrera tous les acquis et les savoir-faire des constructeurs qui ont déjà développé des programmes à Grenoble, et qui ont donné à cette ville une certaine avance sur les performances thermiques, sur la présence du végétal dans les constructions, etc. Mais la Presqu'île ira encore plus loin : **tous les permis de construire devront être au niveau "bâtiments basse consommation", et au moins 50 % de ces bâtiments devront présenter une toiture végétalisée.**

De plus, nous voulons organiser dans **cette ZAC une politique de stationnement volontariste, l'objectif étant d'y limiter fortement l'usage de l'automobile en solo**, et d'en faire ainsi un quartier exemplaire. D'autant plus exemplaire, d'ailleurs, que c'est justement là que se mènent les recherches relatives aux nouvelles technologies de la voiture électrique et des modes faiblement polluants de demain. En résumé, nous souhaitons que **ce quartier soit le reflet de ce qui s'y passe au niveau de la recherche**. Par exemple, les salariés du CEA disposent actuellement de véhicules électriques pour se déplacer sur le site de l'établissement.

Sur le plan de l'urbanisme du quartier qui va être constitué, nous avons imaginé des solutions pour à la fois limiter la présence des automobiles et limiter l'impact du stationnement sur le coût des opérations. Car le coût de construction des parkings en sous-sol des immeubles grenoblois est très élevé, en raison de la mauvaise qualité des sols et de la présence de la nappe phréatique.

Nous offrirons donc aux promoteurs la possibilité de ne pas réaliser les places de stationnement sous les immeubles, d'où une sérieuse économie. Par contre, ils pourront réaliser ces **places de stationnement en les mutualisant à l'intérieur de parkings-silos** de telle sorte que ces emplacements soient utilisés de jour par les personnes travaillant sur la presqu'île, et utilisés de nuit et pendant le week-end par les habitants.

Ce type d'organisation est un peu délicat à mettre en œuvre, mais nous y travaillons activement, et quelques villes l'ont déjà adopté bien qu'il exige des modes de gestion un peu particuliers. Mais l'idée est que les places de stationnement en ouvrage sont, aujourd'hui, trop peu utilisées et que **chaque place devrait être utilisée demain par deux voitures**. Nous réduirions également ainsi l'emprise au sol ; or, nous savons que l'espace est très rare à Grenoble...

Concrètement, c'est-à-dire d'un point de vue réglementaire et technique, l'autorisation de réaliser **des places de stationnement pour les logements dans la Presqu'île sera réduite à 0,1 place par logement**. Les promoteurs devront donc choisir : soit d'en construire davantage (ils en auront le droit, et cela leur coûtera le prix habituel des places en sous-sol), soit d'acheter un droit de place dans un parking en ouvrage qui permettra de réaliser une sérieuse économie par rapport au coût de construction d'une place en souterrain.

Bernard NUCCI

Je pense que tout se vit sous forme d'expérience, et spécialement les projets d'architecture et d'urbanisme. Or, comme il s'agit d'un projet de grande ampleur et compte tenu de l'expérience acquise lors d'opérations précédentes, il me paraîtrait intéressant de disposer, à terme, d'une certaine marge de manœuvre, voire d'une certaine souplesse...

D'abord parce que **la société évolue continuellement**, et que la vérité d'hier ne sera pas forcément celle de demain ; mais aussi parce **qu'il faut laisser libre cours à la créativité**. En effet, une réglementation trop stricte génère souvent des modèles architecturaux assez identiques, alors que l'urbanisme et l'architecture sont, par nature, faits de diversité.

Il y a ici des confrères, des promoteurs, des architectes qui ont montré qu'ils savaient élaborer des projets innovants ; je crois qu'il faut leur laisser le champ nécessaire pour s'exprimer, et ne pas imposer des carcans à leur créativité.

Pour toute information

*Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com*

Cela dit, la façon de traiter le problème du stationnement me semble indiscutable.

L'EVOLUTION POTENTIELLE DU PROJET

Florian GOLAY

Ma principale question concernant l'ambitieux projet de la Presqu'île est de savoir dans quelle mesure l'innovation économique et universitaire qui le fonde sera promue par une forme d'innovation urbaine ?

En d'autres termes, je voudrais savoir dans quelle mesure l'innovation économique et universitaire qui fonde le projet de la Presqu'île sera promue par une forme d'innovation urbaine ?

Cette innovation urbaine, dont on nous a donné aujourd'hui un aperçu, est-elle un assemblage de solutions techniques novatrices concernant les modes de transport doux, les modes d'isolation des bâtiments, l'énergie verte, etc. ou sera-t-elle vraiment une ambition réaffirmée dans tous les domaines, à chaque étape et à chaque échelle du processus de projet ?

Les deux façons d'aborder le sujet ne me semblent pas identiques. Je pense en effet que l'innovation urbaine doit être le fil conducteur reliant l'ensemble des actions et des décisions, elles-mêmes coordonnées dans la stratégie urbaine de la Zone d'Aménagement Concerté qui s'ouvre aujourd'hui. Par exemple, le projet Minatec a su associer un ensemble de partenaires de natures très différentes tout au long de sa définition, de sa conception et, aujourd'hui, de son fonctionnement.

En d'autres termes, ma question est la suivante : ne pensez-vous pas qu'il serait pertinent d'offrir un prolongement à cet état d'esprit qui est à l'origine de la réussite de MINATEC, en le transposant dans le champs du projet urbain (notamment celui de la Presqu'île), en mobilisant de manière inventive et transversale tous les acteurs du projet autour de ce que nous pourrions appeler un "Minatec de l'innovation urbaine" ? Parce que, **nous sommes bien dans le cadre d'un projet bicéphale, avec une dimension universitaire-technologique-industrielle, mais aussi avec une dimension territoriale et urbaine qui, nous semble-t-il, reste encore ouverte à la définition et à l'invention.**

Un mot en complément : la presse nationale mentionne souvent que le projet Presqu'île est d'une envergure comparable à ceux de Lyon Confluence ou de la Ville de Nantes. Pour mémoire, il faut savoir que ces projets animent les débats urbanistiques depuis une dizaine d'années. L'un affirme sa capacité à articuler sous différents aspects le développement urbain et une stratégie de reconquête des deux fleuves, et l'autre est davantage connu pour la complémentarité des processus de rénovation urbaine avec une stratégie de développement culturel, le tout inscrit dans le plan-guide du projet urbain de Nantes.

A ce titre également, une deuxième question, concernant la nature des dispositifs de projets que la ville envisage de mettre en action pour faire de l'actuel site de la Presqu'île un futur cas d'école dans la compétition actuelle dans le domaine de la pensée urbaine.

Comment réaliser un paysage urbain inédit qui pourra au moins satisfaire les attentes quotidiennes des futurs usagers du site, et éventuellement attirer les "arpenteurs urbains" curieux des nouveaux visages de la ville européenne ? Parce que c'est bien à ce niveau que se situe la compétition !

François PERONNET

D'abord, il ne faut pas voir le projet Presqu'île comme un projet figé, même si le plan-guide donne évidemment un certain nombre d'orientations, d'axes de travail, et même de prescriptions. C'est un projet qui va s'étaler sur une trentaine d'années, et peut-être même davantage. Il faut donc le concevoir comme **un projet en mouvement**, qui va s'adapter aux progrès technologiques et aux évolutions de la pensée urbaine et architecturale.

De même, ce projet fera appel à une multiplicité d'acteurs. Par exemple, la ZAC de Bonne a vu

Pour toute information

*Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com*

intervenir un nombre important de promoteurs, d'architectes, d'opérateurs, ce qui a pu donner parfois l'impression que nous allions aboutir à une réalisation en forme de "patchwork", mais le parti pris du projet était de créer une certaine diversité architecturale.

La Presqu'île scientifique est effectivement un projet de grande importance, de l'ordre de deux fois la taille de Lyon Confluence, mais il est aussi un peu différent : Lyon est un projet de requalification d'un territoire, alors que l'objectif de la Presqu'île est d'abord de conforter un pôle scientifique existant, de l'aider à se développer, en l'aménageant comme un espace de centre ville. Tout cela dans le respect d'une certaine capacité à innover et à être finalement ce que chacun des acteurs voudra bien qu'il soit...

En résumé, je suis persuadé que nous avons la possibilité de **créer sur la Presqu'île un véritable laboratoire urbain où les scientifiques**, les urbanistes, les architectes, et tous ceux qui ont une réflexion sur la ville pourront apporter leur contribution.

Nous avons la volonté politique de faire de cette Presqu'île un site magnifique entre Drac et Isère, avec son pôle Gares, avec son esplanade qui a été confiée à l'architecte en chef Christian de Portzemparc et d'autres grands noms de l'architecture, un véritable exemple d'aménagement à l'image d'un certain nombre d'expérimentations qui ont déjà été faites.

Les quais de l'Isère voient aujourd'hui s'effectuer un formidable travail de requalification et d'intégration. Le centre ville historique un peu confiné que nous connaissons aujourd'hui s'étendra vers la Presqu'île, au Sud et à l'Ouest, pour créer une ville un peu différente. Nous sommes donc en présence d'un projet où est ouvert un large espace pour que chacun puisse y apporter sa contribution, ses idées, son imagination. »

QUESTIONS DE LA SALLE

1- Comment expliquez-vous le passage d'une autoroute à côté d'un quartier où les déplacements doux sont privilégiés ?

Philippe de LONGEVIALLE

Nous sommes là dans le difficile débat sur la rocade Nord, et j'entends bien votre point de vue. Nous savons que l'intégration de la rocade sur la Presqu'île est une difficulté que chacun a pris en compte, à commencer par Claude VASCONI. Il suffit de regarder la carte de l'agglomération grenobloise pour se rendre compte que nous sommes sur un site contraint, avec un important trafic de transit.

Notre objectif est de libérer de l'automobile les espaces urbains et le centre ville, de façon justement à réaménager l'ensemble de ces espaces. Pour cela, nous avons besoin de la rocade Nord. Sans elle, il deviendrait impossible d'aménager les quais de l'Isère, ni le centre ville, ni une grande partie de la Presqu'île scientifique.

Elle constitue donc maintenant une contrainte du projet qu'il faut intégrer au mieux pour en faire un des aspects du projet urbain. Ainsi, au travers de la modification très importante de la politique des déplacements (notamment automobiles) à travers la ville, en récupérant les espaces centraux, en créant un centre ville débarrassé de plus de la moitié de son flux de circulation, je crois que nous répondons efficacement à une grande partie des objectifs de la Presqu'île scientifique. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes en présence d'une ville contrainte, étroite, coincée entre les montagnes, et qu'il faut en tenir compte !

2- Comment pensez-vous impliquer les scientifiques dans le laboratoire urbain pour une collaboration en amont du projet ?

Philippe de LONGEVIALLE

C'est toujours un exercice difficile que d'organiser la participation de l'ensemble des acteurs. Il faut tenir compte à la fois de la volonté des professionnels de s'impliquer dans le projet, de l'avis des habitants, et faire en sorte d'aboutir à un projet qui réponde aux objectifs initialement définis.

Il existe déjà plusieurs comités de pilotage : un comité de pilotage scientifique qui associe

Pour toute information

Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39

expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com

l'ensemble des partenaires scientifiques et universitaires, non seulement de la Presqu'île mais de l'ensemble de la métropole grenobloise ; il existe aussi un comité de pilotage avec les habitants, les associations de quartier ou associations de sauvegarde du patrimoine.

Les différents intervenants du comité de pilotage de la ville sont prêts à échanger sur ce projet avec les professionnels et les étudiants. Nous organisons de nombreuses réunions publiques avec les habitants, il y a des groupes de travail au travers des Comités Consultatifs de Secteur de la ville, et une multitude d'instances travaillent sur ces questions. La seule difficulté est de coordonner tout cela parce que chacun, professionnel, habitant ou politique, a son point de vue sur le sujet.

Évidemment, il y a des contraintes techniques et administratives : il a fallu créer une ZAC avec son règlement, et un PLU, qui sont soumis à enquête publique jusqu'au 7 mai 2009 et pour lesquels, il faut le reconnaître, nous n'avons pas eu beaucoup de propositions de visite alors que beaucoup de gens se posent des questions.

Les règles d'urbanisme, les règles de stationnement, les règles de formes urbaines sont pour l'instant des lignes directrices encore susceptibles d'évolution. Le PLU évolue également, il sera modifié si nécessaire tout au long de cette ZAC et ses caractéristiques ne sont pas fermées.

Par contre, il y a une volonté politique très forte de faire de ce quartier un symbole du développement durable, d'y intégrer des changements de mentalités. Il n'est pas facile d'imposer aux gens de garer leur voiture à 300 m de leur domicile alors que les habitants du centre ville le font tous les jours. Un important travail pédagogique devra donc être accompli par l'ensemble des acteurs pour faire admettre à la population qui va habiter dans ce secteur que certaines de leurs habitudes de vie seront différentes demain de ce qu'elles sont aujourd'hui.

3- Quel impact attendez-vous du projet sur le développement de la ville ?

Jean MINIER

Nous travaillons évidemment sur le long terme. Nous avons donc, depuis quelques années, beaucoup accompagné la ville de Grenoble dans l'élaboration d'un certain nombre de documents d'urbanisme. L'aménageur n'étant pas encore désigné ; nous nous y sommes donc beaucoup investis, avec les services d'urbanisme. Nous y avons ainsi apporté un certain nombre d'éléments fondamentaux (par exemple sur le stationnement) qui ont été repris ensuite dans d'autres projets.

Concernant l'impact du projet Presqu'île sur l'ensemble de la ville, un élément me semble significatif : **l'omniprésence de l'eau. Beaucoup de territoires de la ville sont entourés d'eau.** De plus, à Grenoble, cette eau pose souvent problème parce qu'elle n'est pas canalisée comme celle du Rhône. Dans le projet Presqu'île a été traitée la question de l'aménagement des berges ; ce qui a été fait ici pourrait sans doute être repris ailleurs. Pour les professionnels que nous sommes, il est toujours intéressant à partir d'un projet d'avoir une idée ou une tendance qui pourront ensuite être exploitées dans d'autres quartiers.

Laurent GAILLARD

Nous nous sommes inspirés du plan-guide de Nantes pour réaliser le notre. Il s'agit pour nous d'un outil nouveau. En effet, notre projet devant s'étaler sur la durée, il n'était pas imaginable d'élaborer un plan-masse comme nous avons l'habitude de le faire jusqu'à présent. C'est donc cette logique de plan-guide qui permettra les évolutions à venir.

Le plan-guide s'auto-alimente de ce qui se passe au fur et à mesure du temps. Il est modifié petit à petit, même s'il est encadré par l'architecte en chef de la ZAC. Il est donc destiné à continuellement évoluer au fur et à mesure de l'évolution du quartier. Il apporte ainsi toute la souplesse nécessaire pour s'adapter à des besoins futurs qui ne sont pas toujours faciles à anticiper.

Il est évident que Claude VASCONI a figé la grande trame des axes principaux du projet, le gabarit à 45 m de l'avenue des Martyrs, la possibilité de passer sous la voie ferrée pour rejoindre la gare

Pour toute information

*Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com*

et enfin le désenclavement secteur de la Presqu'île en créant une liaison directe entre le centre ville, les quais et l'ensemble du quartier.

Les grandes orientations sont donc données, mais à l'exception des grands gabarits, le plan-guide va évoluer en même temps que la ville, que la population, en fonction de critères économiques, etc. C'est donc vraiment un changement complet de méthodologie qui vient de s'opérer.

En conclusion sur cette question de méthodologie, si nous avons évidemment le souci de l'innovation urbaine, il existe tout de même des fondamentaux incontournables. Il faut que le quartier fonctionne sur des bases solides. Et c'est cette trame, avec ses grands axes, ce tramway, cette concentration de mixité urbaine, cette liaison avec le centre ville par ce grand et large passage sous voies, qui permettra de donner toute sa dimension et toute son efficacité à ce quartier.

Claude VASCONI a tenu à ce que l'on n'aboutisse pas à un échangeur autoroutier s'étalant entre l'avenue des Martyrs et la rocade, mais à un échangeur urbain comme il en existe dans d'autres grandes villes comme Barcelone. Ce qui permettra, grâce à des constructions, d'intégrer totalement l'échangeur, évitant ainsi de recréer l'effet "plats de nouilles" que nous avons connu à une certaine époque.

Enfin, concernant le contact avec l'autoroute A 480, force est de reconnaître que ce site accumule les contraintes, mais une autoroute ne peut guère être déplacée. La proposition de Claude VASCONI est donc ce long mur photovoltaïque qui longera l'autoroute et donnera une dimension très "haute technologie" et "énergies nouvelles" très représentative des activités de la Presqu'île.

4- Quelques indications chiffrées sur le programme de cette ZAC ?

Philippe de LONGEVIALLE

Le potentiel de construction donné par le plan-guide est de 2 millions de m² au terme des 30 ans, dont environ 800 000 m² sont déjà construits. Ce qui veut dire que nous pouvons plus que doubler la densité des constructions existantes sur le site. Compte tenu de ce qui est aujourd'hui identifié dans la première phase du programme, nous devrions donc passer de 800 000 m² construits aujourd'hui à environ 1,6 million de m² construits dans 25 ans.

Laurent GAILLARD

Un doublement qui nous permettra cependant de rester à un niveau d'occupation des sols tout à fait raisonnable puisque **la densité est aujourd'hui de 0,6 à 0,8. Un passage à 1,6 n'est pas une densité insupportable par rapport au reste de la ville** qui est plutôt à un niveau de 2 ou 3. »

Florian GOLAY

Le plan-guide permet d'intégrer l'innovation dans toutes les étapes, et passer au crible d'une grille de lecture "développement durable innovant" chaque élément à chaque étape du projet.

Si nous nous livrons à cet exercice à propos des logements étudiants, la question est : "Pour ce type de bâtiments, l'innovation consiste-t-elle à poser une isolation très épaisse, par exemple de 15 ou 20 cm ?" alors que les gestionnaires affirment volontiers que, selon eux, ces bâtiments seront peut-être un jour reconvertis en monastères.

Pour être innovant en matière de logements étudiants je serais tenté de réagir aux propos tenus par Mme Fioraso lors d'une réunion publique concernant le projet. Je cite : "Le logement étudiant doit permettre à chacun de travailler tranquillement dans son coin, et non d'organiser des chambres en colocation." Un point de vue que l'on pourrait, pour être innovants, remettre en cause en se demandant s'il ne faudrait pas, au contraire, privilégier **le logement étudiant sous forme de colocations organisées, voire même autogérées** comme cela existe déjà sur d'autres campus comme Louvain-la-Neuve. Finalement, être innovant, n'est ce pas créer des logements suffisamment grands pour permettre des colocations autogérées, ces appartements pouvant ensuite être éventuellement reconvertis en appartements familiaux ? Car le nombre d'étudiants,

Pour toute information

*Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com*

s'il peut être un objectif politique, n'est en rien une donnée certaine, et une évolution conjoncturelle pourrait voir une diminution de ce nombre dans la ville.

Voilà donc le genre de discussion que la consultation de nombreux acteurs pourrait créer et faire vivre. Un genre de débat que nous appelons de nos vœux, et que la Maison de l'Architecture propose d'animer dans le cadre d'ateliers.

De même, comme voisin presque immédiat de ce quartier, je suis étonné quand on évoque un quartier mono-fonctionnel ou mono-image. Parce que si nous faisons un inventaire à la Prévert, nous serions surpris de tout ce qui y existe comme éléments constitutifs du paysage urbain. Entre les peupliers et les barbelés, les castors et les avirons, les stations-service et des arrêts d'autobus, les gens du voyage et les chercheurs, nous sommes déjà dans un paysage d'une diversité et une singularité assez exemplaires.

Autre exemple, le Musée Dauphinois présente actuellement une exposition intitulée "Habiter", qui fait un état des lieux de l'inventivité de l'habitat alpin à travers les siècles, de la solidarité villageoise au renouveau des coopératives d'habitants. Une exposition de ce genre peut aussi être source d'innovation en alimentant la réflexion menée sur le logement familial dont il est question dans le projet.

A mon sens, ce genre de partenariats peut se révéler très efficace en matière d'innovation. En tout cas, la Maison de l'Architecture est disposée à jouer le jeu...

Laurent GAILLARD

Nous n'allons pas refaire le monde ! Ce que vous nous dites à propos du logement étudiant se disait déjà il y a 15 ans ! On réfléchissait déjà, alors, à la notion d'espace partagé. Car il y a deux catégories de logements étudiants. Il y a les logements locatifs, qui dépendent du CROUS et des gestionnaires que vous connaissez sur le campus. Vous voyez dans quel état pitoyable ils peuvent être. Et puis il y a les autres...

Alors, s'il est bien de réfléchir sur le sujet, il est encore mieux de trouver ensemble des solutions pour avancer en tenant compte de l'incontournable dimension économique du marché. Si, par exemple, on nous demandait demain de construire des logements de 150 m², nous savons bien qu'ils ne se vendraient pas ! Il faut tenir compte de l'expérience des professionnels qui savent vraiment comment on produit du logement étudiant et comment on le vend.

5- Dans cette Presqu'île, ne serait-il pas possible de faire tomber quelque peu les frontières entre le monde scientifique et le monde plus artistique, voire plus littéraire ou philosophique, de l'architecture et de l'urbanisme ?

Laurent GAILLARD

Il existe un comité de pilotage comprenant des scientifiques, ce sont les premiers acteurs du projet Presqu'île, la ville n'intervenant qu'en complément.

Les scientifiques ont beaucoup participé aux réunions sur les aspects urbanistiques, architecturaux du quartier. Ils ont d'ailleurs fait d'énormes efforts parce que nous ne sommes pas dans un quartier scientifique classique, c'est à dire extrêmement fermé, clôturé, avec la caution du secret scientifique, voire militaire. Il s'agit ici d'un quartier ouvert, avec des traversées, des ouvertures, avec une perception des constructions et des espaces complètement différents, tout en gardant une certaine cohérence scientifique et universitaire à laquelle tiennent les intéressés.

C'est pourquoi nous avons créé sur la Presqu'île des pôles spécifiques à chaque type d'activité, avec la possibilité pour chacun d'eux de se développer. Mais le projet tel qu'il est présenté aujourd'hui marque déjà un changement extrêmement important en termes de conception des espaces, du bâti, et de la circulation à l'intérieur du polygone scientifique, par rapport à ce qui existait il y a encore quelques années.

Les équipes scientifiques, au delà des aspects purement relatifs à leur activité de recherche, ont donc beaucoup réfléchi à leur vision de cet espace. Mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour qu'elles s'approprient totalement cette mixité urbaine, car il ne suffit pas de transposer ce qui vient de l'extérieur sur ce polygone pour créer de la diversité ; il faut faire en sorte que les scientifiques eux-mêmes s'approprient la mixité de ce quartier et participent à son aménagement.

Jean MINIER

En vérité, il s'agit de droits de propriété intellectuelle. Les recherches qui sont faites ici représentent l'industrie de demain, les emplois de demain. Il est donc nécessaire de les protéger par quelques clôtures. Elles seront de moins en moins visibles et matérialisées, mais il restera forcément des dispositifs indispensables à la protection industrielle.

Mais pour revenir sur la question urbanistique et architecturale, il est vrai que **nous avons longtemps privilégié le process au contenant**. Par exemple, pour un réacteur nucléaire comme pour une salle blanche, nous construisions l'outil, et mettions ensuite un bâtiment autour pour le protéger.

Or, il y a maintenant une très forte volonté de penser architecture, car une des richesses de l'évolution scientifique d'aujourd'hui est le fait que les gens partagent et vivent ensemble. Or, si l'extérieur n'est pas beau, pas intégré, si on n'a pas investi dans la conception de l'espace paysager, les chercheurs se réfugieront dans leurs laboratoires et ne se rencontreront pas.

Or, toute notre richesse est dans cette nouvelle façon de travailler : les gens de l'énergie qui travaillent avec ceux de la microélectronique, des PME qui sont au contact direct des technologies modernes, etc. Il est donc nécessaire de créer les conditions de cette vie commune, de ces échanges, de ces croisements d'expériences, etc.

Laurent GAILLARD

Il y a aussi un enjeu sur lequel nous n'avons pas assez insisté au cours de cette réunion : la nécessité de maintenir le campus au niveau international...

Jean MINIER

En effet. Pour figurer en bonne place dans les classements internationaux, il faut pouvoir mettre en avant un certain nombre d'étudiants, de mètres carrés de laboratoires, de publications, de dépôts de brevets, etc. Et puis il faut avoir une vraie image valorisante à l'intérieur du monde scientifique. Il est vrai que l'on arrive parfois à **faire porter des projets, même scientifique, par l'image**. Le "rond" de l'ESRF et l'image de Minatec sont très connus. Le contenu scientifique du Minatec est également porté par son image architecturale. Il est important, dans cette ville de Grenoble mondialement connue par son contenu scientifique et universitaire, d'en décliner tous les supports de valorisation.

6- Par quels moyens attirer les premiers nouveaux habitants ?

Philippe de LONGEVIALLE

Toutes les études sont en cours, et ces programmes se réaliseront rapidement, constituant un axe de référence sur lequel les pôles de vie viendront se greffer et se développer.

Si nous voulons que les commerces vivent, ils ont besoin d'une masse critique en termes de chalandise potentielle, donc d'une certaine densité de population. Nous connaissons tous à Grenoble des axes où il n'y a pas de commerces faute de densité. Et quand les habitants se plaignent d'une densité qu'ils estiment trop élevée, il faut leur dire que c'est précisément celle-ci qui permet d'amener un certain nombre d'activités, d'équipements publics, de services et de commerces.

Tout va donc commencer autour de l'axe de l'avenue des Martyrs. Puisque celle-ci se prolonge sur la rue Emile Gaymard et passe devant le pôle Gares, ce dernier évoluera également très vite et constituera aussi un axe structurant, rôle que ne remplit pas aujourd'hui le quartier Europole alors

Pour toute information

*Fimbacte – 12 rue Albert Fririon – 92220 BAGNEUX – Tél : 01 40 92 15 39
expo@fimbacte.com – www.fimbacte.com*

qu'il devrait participer à la vie commerciale du secteur. Avec l'avenue des Martyrs et le pôle Gares, nous aurons ainsi créé deux espaces permettant d'installer d'autres fonctionnalités.

7- Comment et sur quels critères avez-vous choisi l'équipe qui a travaillé sur ce projet ?

Philippe de LONGEVIALLE

De nombreux paramètres ont été pris en compte. D'abord, la performance scientifique puisque le premier objectif du projet est de développer le pôle scientifique et universitaire de la Presqu'île. La demande vient aussi des scientifiques et universitaires eux-mêmes qui ont le souci, au même titre que les élus de la ville de faire en sorte que non seulement ce pôle reste parmi les pôles d'excellence, mais gagne encore des places au classement international des lieux de recherche. Il y a donc une demande de structuration de cet espace qui, aujourd'hui, ne l'est pas encore suffisamment.

D'autre part, il y a une volonté de densification de cet espace scientifique qui comporte encore beaucoup de zones vides. Or, pour pouvoir construire les nouveaux bâtiments qui sont nécessaires, cet espace doit être organisé de manière optimale.

Et puis il y a la volonté politique des élus, qui est d'intégrer dans la ville cet espace qui, depuis 40 ans, est complètement à l'écart. Et même de structurer une vraie continuité urbaine depuis l'hyper-centre ville jusqu'à la Presqu'île scientifique.

Quant au choix de l'équipe, il a résulté d'une mise en concurrence d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes. Le projet présenté par l'équipe Vasconi qui a semblé correspondre le mieux aux objectifs du secteur.

IMAGE DE GRENOBLE DANS 25/30 ANS !

Florian GOLAY

J'attends de voir ce que ce projet propose. On ne peut pas avoir une vision idéalisée de la ville. On doit plutôt concevoir celle-ci comme **un lieu capable de mobiliser des ressources et de les rendre séduisantes et accessibles** pour ceux qui vont avoir à y vivre et à y travailler. Souhaitons donc que **ce projet mobilise un maximum d'intelligence et en redistribue également beaucoup**.

Jean MINIER

Je pense que nous allons aboutir à un site plus moderne, plus adapté aux nouveaux comportements. Aujourd'hui, nos jeunes chercheurs "zappent" dans leur mode de vie comme dans d'autres domaines ; alors nous les aiderons à passer facilement de leur appartement à leur laboratoire et inversement, ils auront les transports en commun au pied de l'immeuble pour rejoindre l'autre campus ou le centre ville, etc.

François PERONNET

Je crois que **l'excellence urbaine** que nous nous attachons à construire avec tous ceux qui en sont les acteurs **sera à l'image de l'excellence scientifique** qui fait aujourd'hui la réputation du site. Même si nous sommes sous contraintes (d'infrastructures, économiques, de mixité d'usage, etc.), je crois quand même que nous avons un magnifique challenge à relever et qu'il y a de la place pour l'innovation.

Depuis 18 mois, **nous avons vraiment appris à bien travailler ensemble !**

Bernard NUCCI

J'ai toujours été séduit par ce projet. Tout projet intégrant le développement durable se construit sur une vision à long terme, des orientations à moyen terme, et des décisions à court terme ; et il s'agit là d'une caractéristique extrêmement intéressante.

Le deuxième point important est que, **il en sortira des réalisations extrêmement intéressantes en termes d'innovation architecturale**. Nous savons tous que, bien souvent, c'est **la structure qui génère ses formes**. Donc, à partir du moment où le problème du stationnement est traité de façon différente, je crois que nous allons aboutir à des formes architecturales nouvelles.

Philippe de LONGEVIALLE

Je n'ai pas vraiment d'image du projet Presqu'île dans 25 ans parce que j'ai le sentiment qu'elle serait en contradiction avec tout ce que je dis depuis le début de la soirée. Je pense en effet que le projet est ouvert, qu'il faut nous garder la fraîcheur d'esprit nécessaire pour le faire évoluer.

Dans 25 ans, je crois que **la Presqu'île se caractérisera par un pôle scientifique qui aura conservé tout ce qui fait sa puissance et sa réputation d'aujourd'hui**, et qui en même temps aura intégré tous les aspects environnementaux et urbains, participant ainsi à la vie collective au même titre que les autres quartiers de la ville.

J'y vois également un peu **plus d'environnement et de nature** car il me semble important d'intégrer la nature dans cet espace comme nous le faisons dans d'autres secteurs de la ville.

Et puis, je serais tenté de dire que ce projet sera une réussite totale le jour où, quand j'aurai envie d'aller au restaurant, j'irai sur la Presqu'île scientifique au lieu d'aller place Saint-André dans l'hyper-centre de Grenoble. Cela voudra dire que ce quartier, tout en ayant conservé tout ce qui fait aujourd'hui sa force et sa richesse, sera aussi devenu un vrai quartier de détente, de décontraction, et de vie.